

Le Petit Canadien

ORGANE DE

LA SOCIÉTÉ SAINT - JEAN - BAPTISTE

ET DE

LA CAISSE NATIONALE D'ÉCONOMIE

Vol. 12. — No 6.

MONTRÉAL, JUIN 1915.

25 sous par an.

LA FÊTE NATIONALE DES CANADIENS-FRANÇAIS EN 1915

Non, certes, elle n'est pas morte la fête des Canadiens-français, et ceux qui seront témoins des fêtes grandioses du 24 juin 1915, pourront dire avec une légitime fierté, que la Société Saint-Jean-Baptiste est toujours la gardienne fidèle de nos institutions nationales.

Invité l'an dernier à célébrer cette fête dans un " recueillement pieux " le peuple avait murmuré avec raison ; il s'était rendu, ce jour-là, à ses occupations ordinaires en se demandant si le " majestueux silence " du 24 juin, n'était pas le prélude d'un oubli encore plus grand qui se ferait bientôt autour de sa langue et de ses droits....

Habitué aux manifestations bruyantes, aux parades éclatantes, à la joie de vivre en son beau pays et de crier sa vitalité aux autres races qui l'environnent, le Canadien-français avait peut-être forcé la note parfois ; la rage des réclames commerciales s'en mêlant, il s'était glissé, dans les démonstrations patriotiques, quelques éléments qui étaient de nature à froisser les goûts esthétiques et les sentiments élevés que nous a légués la France.

Mais 1915 a paru, et dépositaire fidèle des traditions ancestrales, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal n'a pas oublié qu'il y a trois cents ans, la foi s'implantait sur les rives de la Nouvelle-France par la célébration de la première messe sur le bord de la Rivière-des-Prairies, le 24 juin 1615.

Aussi la célébration de la fête nationale évoquera-t-elle cette année, la vision du sublime spectacle que dut présenter l'offrande du Saint-Sacrifice, par des missionnaires avides de cueillir les palmes du martyre, en présence des apôtres de la civilisation et des fondateurs d'empire que furent Champlain et ses compagnons, au milieu d'indigènes étonnés d'entendre prêcher une doctrine de pardon et d'amour, dans le cadre grandiose d'une immense forêt vierge et d'un fleuve géant.

" Le ciel devait être beau et sourire à la terre " écrit l'abbé Beau-bien dans son ouvrage sur *Le Sault au Récollet*, au moment où la note dé-